

j'étais venu pour écouter ce que le marquis allait te dire. Il t'aime ! comprends-tu, Lakhmi ? D'ailleurs, tu dois bien le savoir !

—Le maître nous aime tous !

Dominique saisit les mains de la jeune fille et l'enveloppa d'un regard scrutateur. L'air sincère et candide de Lakhmi fit évanouir tous ses doutes.

—Ce n'est point cela, reprit-il ; le maître t'aime comme moi, il t'aime d'amour.

—D'amour, lui, le maître ! mais c'est impossible !

—Oh ! cela est pourtant, et je le sais bien, puisque je suis jaloux de lui comme il l'est de moi.

—Tu m'aimes donc d'amour, toi, Dominique ? fit Lakhmi avec une ineffable candeur. D'amour ! Est-ce plus que tu ne m'aimais avant ?

—Mes sensations te répondront mieux que mes paroles. Ecoute-moi. Lorsque Gomez m'a surpris, tandis que j'écoutais le maître, ses paroles de haine contre moi firent éclater instantanément dans mon cœur la même irritation contre lui. Il me haïssait parce qu'il devinait que je t'aime d'amour, et je le prenais en horreur parce que je comprenais le même sentiment ; mais, tout en ressentant le violent orage de mon cœur, j'en connaissais toute l'impuissance ! Il est le maître me disais-je, et je ne suis qu'un pauvre esclave.

—Oh ! que tu as dû souffrir !

—Une pensée me soutenait, je songeais que tu n'aimes que moi !...

—Que toi au monde et le reste mon âme, ami !

Le jeune homme couvrit Lakhmi d'un regard radieux, plein de reconnaissance.

—J'ai eu un instant qu'ivre de désespoir et de colère j'allais entrer dans ta case, saisir son fusil et le tuer devant toi !

—Malheureux !

—Si je ne l'ai point fait, c'est que j'ai eu foi en ton cœur, je te le jure. Depuis lors l'idée de ce crime me poursuit, et je crois que je n'aurais plus su le combattre, si ce soir le hasard, prenant en pitié mon horrible supplice, ne nous avait réunis.

—Tais-toi... tais-toi !

—Oh ! tu ne peux concevoir ce que j'ai enduré depuis lors. Chaque jour, dans ces derniers temps, je le voyais de nouveau franchir le seuil de ta case, alors qu'il m'en avait interdit l'accès, et, pendant qu'il était là, je me sentais devenir fou de jalousie et de rage. Oh ! Lakhmi, tu ne connais, tu ne peux connaître cette souffrance, mais je vais te la faire comprendre, et tu pourras sonder l'abîme de mes tortures. Si demain tu me voyais préférer une autre esclave à toi et te délaisser pour elle, que ferais-tu ?

—Je me tuerais !

—Eh bien ! ce qui te ferait te tuer se nomme la jalousie, c'est-à-dire l'indescriptible et furieuse douleur que je ressentais, et ce qui fait qu'on est jaloux se nomme l'amour.

—Je t'aime donc d'amour aussi, alors, Dominique ?... Oh ! j'en suis sûr, car ton affreuse supposition de tout à l'heure m'a fait froid au cœur comme la lame d'un poignard. Tu n'aimeras jamais que moi, n'est-ce pas ? J'ai besoin de te l'entendre dire.

—En peux-tu douter ? Mais comprends-tu enfin tout ce que notre situation a d'épouvantable, puisque je te l'affirme, le maître t'aime d'amour ? Si nous ne pouvons plus nous revoir, je tuerai le marquis ; si nous nous revoyons, il nous tuera tous deux, car la jalousie, je le sens bien, le rendra implacable. Lakhmi, il faut fuir !

—Fuir ! répéta la jeune fille avec terreur.

—Cette nuit même, à l'instant, et si loin qu'il ne puisse jamais nous retrouver !

—Mais fuir c'est la mort aussi ; les jaguars et la faim nous attendent dans la montagne.

—C'est possible, mais au moins nous mourrons ensemble. Voyons, es-tu décidée ?

Lakhmi gardait le silence.

—Réponds, par grâce, reprit Dominique, réponds, je t'en conjure : il y va de notre amour.

—Mais que veux-tu que je te dise ? Mourir dans les jungles ou sous le taya du maître, pourvu que je ne te quitte plus, que m'importe ? Mais fuir, nous, des esclaves, n'est-ce pas voler le maître ?

—Ne veut-il pas me voler ton cœur, lui ! s'écria le maître, qui succombant à toutes les émotions qu'il avait ressenties depuis quelque temps, fondit en larmes en cachant sa belle tête dans la luxuriante chevelure de Lakhmi.

Comprenant que toute parole serait inutile pour calmer la crise terrible à laquelle succombait Dominique, la jeune fille se borna à lui serrer affectueusement les mains dans les siennes.

Dominique hésita un instant, mais à la pensée qu'il pourrait voir un jour son amante appartenir au marquis, il oublia les jaguars des jungles, les serpents des roches, les caïmans des lacs et des fleuves, et, l'œil encore humide des chaudes larmes qu'il venait de répandre, il s'écria :

—Lakhmi, il faut fuir ! Si tu m'aimes, ne me refuse pas, ou sinon je croirai que le maître ne t'est point indifférent, je te tuerai comme une lâche et une perfide.

—La douleur t'égare, ami, je n'aime que toi. Partons !

—Tu consens à me suivre ?

—Je brave tout pour ne plus te quitter.

—Oh ! ma bien-aimée, ton âme est aussi grande que notre amour ! Merci, et écoute-moi. Ce projet de fuite ne m'est pas venu à l'esprit seulement aujourd'hui. Voilà trois semaines que j'y songe, et depuis ce temps, sans que nul s'en doute j'ai tout préparé pour notre départ. J'ai enterré, non loin d'ici, au pied d'un palmier, tout ce qu'il nous faut, armes et provisions, ainsi qu'un large manteau sur lequel tu pourras te reposer toute la nuit pendant que je veillerai à tes côtés et qui le jour te préservera des rayons brûlants du soleil. Et maintenant suis-moi ; nous allons chercher notre trésor, puis nous partirons.

—Tu le veux décidément ?

—N'ai-je point ta promesse ?

—Eh bien ! partons.

Ils s'élançèrent, Dominique ayant saisi la jeune fille dans ses bras, semblait voler, mais avant qu'ils eussent fait dix pas, quelqu'un leur barra le passage.

Dominique s'arrêta, terrifié, en reconnaissant Sanchez.

—Le maître, s'écria-t-il en pâlisant des lèvres à la manière des hommes de couleur.

Et sa nature d'esclave reprenant le dessus, il courba la tête en fixant ses regards sur la cravache que le jeune marquis tenait en main. Cette main resta immobile, et la cravache ne se leva pas.

Lakhmi était clouée au sol par la terreur. Elle regardait Sanchez sans le voir. Le marquis les considéra tous deux en silence pendant quelque temps et comme s'il eût voulu savourer l'effroi que son apparition inattendue inspirait aux deux amants ; puis, d'une voix douce et calme qui contrastait étrangement avec ce qui devait se passer dans son âme :

—Où alliez-vous ainsi ? leur demanda-t-il.